

## Déixis et personne en kwakiutl

François Jacquesson

► **To cite this version:**

François Jacquesson. Déixis et personne en kwakiutl. *Faits de langues*, Peter Lang, 1994, 2 (3), pp.97-102. <10.3406/flang.1994.911>. <halshs-00009442>

**HAL Id: halshs-00009442**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009442>**

Submitted on 13 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Personne et deixis en kwatiutl

François Jacquesson

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jacquesson François. Personne et deixis en kwatiutl. In: Faits de langues, n°3, Mars 1994. La personne. pp. 97-102;

doi : 10.3406/flang.1994.911

[http://www.persee.fr/doc/flang\\_1244-5460\\_1994\\_num\\_2\\_3\\_911](http://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1994_num_2_3_911)

---

Document généré le 15/06/2016

# Personne et deixis en kwakiutl

---

FRANÇOIS JACQUESSON\*

creative  
commons



Persée

## 1 | LE PROBLEME

Les Kwakiutl<sup>1</sup> ont été célèbres pour leur organisation sociale complexe, leur goût des symétries, les raffinements de leur parentèle. Boas leur a consacré une partie de sa vie, ils ont intrigué son élève Sapir, et Lévi-Strauss est revenu sur leur cas. Analysant en 1950 l'ensemble de ce que Boas dans le *Handbook*, et Hoijer dans les *Linguistic Structures*, avaient publié sur les langues d'Amérique du Nord, T. Milewski signale à nouveau la singularité de la langue des Kwakiutl (le kwakwala). Seule parmi les langues d'Amérique du Nord, avec les langues Tsimshian qui vraisemblablement l'ont imitée, elle a développé une syntaxe où *chaque syntagme nominal est annoncé par un déictique complexe enclitique du syntagme précédent*.

Les cas de déictiques analogues à notre « article » sont courants sur la côte nord-ouest de ce continent : le chinook (penutia) et les langues salish, par exemple, ont des déictiques préfixés au nom ; c'est en particulier le cas du comox, langue salish étudiée par C. Hagège, et voisine immédiate du kwakiutl. La situation se complique dans le groupe Wakash-nord — du nord

\* EPHE IV<sup>e</sup> section.

1. Voir carte en fin d'article.

au sud : haisla (= kitamaat, voisin du tsimshian), heiltsuk (= bella-bella), oowekyala (= Rivers Inlet de Boas), et kwakwala (= kwakiutl) — où le syntagme nominal entier ou bien le nom est à la fois précédé et suivi d'un déictique. Du kwakiutl, Boas écrivait (1911 p. 445) « La caractéristique majeure des constituants de l'énoncé, est le développement exubérant des marques de localisation. » Le fait est d'autant plus remarquable que le développement de cette gestion déictique de l'énoncé a fini par *entraver le système des pronoms personnels*.

## 2 | LE DÉICTIQUE EXUBÉRANT

Les déictiques du kwakiutl, que nous symboliserons par un  $\Delta$ , se différencient en trois degrés, alignés sur les trois situations d'illocution, du plus proche du locuteur ( $\Delta^a$ ), au plus lointain ( $\Delta^c$ ) corollaire de la 3<sup>e</sup> personne, en passant par un médian ( $\Delta^b$ ) situé par rapport au « toi ». Ils ne se confondent pas avec les possessifs, qui sont pourtant comme eux souvent redoublés, c'est-à-dire présents à la fois dans l'enclitique du syntagme précédent et suffixés.

Par exemple, dans un mythe célèbre (cf. LEVI-STRAUSS 1979) T!esəmgyite arrive en canoe sur la plage de Xulk<sup>u</sup>, où habite son beau-père ; celui-ci sort de sa maison et crie au nouvel arrivé : « mon gendre, viens voir *ta femme* » (BOAS 1905, 234,22) :

la.x.g <sup>y</sup> a.s	γənəm.g <sup>y</sup> .os
vers.REL.Δ <sup>a</sup> .2	femme.Δ <sup>a</sup> .2

C'est le  $\Delta^a$  « qui est près de moi », qui est employé. Dans un autre épisode, l'Homme-Ours s'adressant à un ami lui dit, alors qu'ils sont à l'entrée de sa maison : « Viens, allons manger chez *ma femme* » (BOAS 1905, 410,33) :

la.x.ən	γənəm.a.q.ən
vers.REL.1	femme.EP.Δ <sup>b</sup> .1

où le  $\Delta^b$  implique d'une part qu'elle n'est pas ici avec eux, mais qu'elle est aussi proche que son ami l'est de lui, et d'autre part que l'ami est admis à la voir. En revanche lorsque, peu de temps auparavant, ce même Homme-Ours encore loin de chez lui dit à son ami : « Viens dans *ma maison* » (ibid. 409,12) :

la.x.ən	g <sup>y</sup> okw.a
vers.REL.1	maison.Δ <sup>c</sup> (non-visible)

le déictique employé est  $\Delta^c$ , lointain, avec la forme particulière qu'il prend lorsqu'il s'applique à ce qu'on ne voit pas.

Ces trois exemples nous permettent de remarquer que le doublage (avant et après le nom) n'est pas systématique : le possessif suffixé manque dans le 3<sup>e</sup> ex., et le  $\Delta$  enclitique est absent dans les ex. 2 et 3. Mais dès qu'il y a possessif, il y a déictique : phénomène courant en salish (cf. HAGEGE 1981, p. 135) comme d'ailleurs dans certaines langues européennes à article, ainsi l'italien et le bulgare. Enfin on aura noté que les  $\Delta$  sont légèrement différents (comme le sont les possessifs aussi) selon qu'ils figurent avant ou après le nom concerné ; il ne s'agit donc pas d'une simple répétition, comme le confirme un fait sémantique. En effet si les  $\Delta$  suffixes se différencient en « visibles » et « non visibles », les enclitiques précédant le nom se différencient en « défini » et « non défini ».

	a	b	c	
avant	-g <sup>y</sup> a.da	-ox.da	-e.da	défini
	-g <sup>y</sup> a	-ox	-e	non défini
après	-k <sup>y</sup>	-ex	-∅, -e	visible
	-g <sup>y</sup> a	-ax	-a, -e	non visible

Après les relateurs -x- et -s-, le  $\Delta^c$  enclitique se réduit à -a (défini) / -∅ (non défini).

La singularité du kwakuitl dont nous avons parlé au début, est de privilégier — contrairement à ce qui a lieu dans les langues apparentées — le  $\Delta$  qui précède, l'enclitique, dans le syntagme non possessivé :



Comme on voit, chaque complexe enclitique d'un syntagme contient les indications fonctionnelles (les relateurs pour les compléments ; le relateur ∅ pour le sujet de l'énoncé intransitif ou pour l'agent, traités identiquement) et déictiques concernant le syntagme suivant. Dans de tels énoncés, le complexe enclitique inhibe la possibilité du  $\Delta$  suffixé, et il n'y a pas de doublage. Mais le doublage reparaît dans des énoncés moins lourds comme :

g<sup>y</sup>ax'm--ox Wulasə'w.ex  
 venir- $\Delta^b$  Wulaso'. $\Delta^b$   
 « Wulaso' est arrivé »

où l'on peut parler d'un véritable accord, ici au degré  $\Delta^b$ , entre prédicat et sujet. L'enclitique est un anaphorique, le suffixe ne l'est pas, ce que souligne ici la différenciation morphologique *ox/ex*. Mais si l'on a là une perspective sur l'histoire des formes (que confirmerait la comparaison avec les langues apparentées), il est manifeste que le kwakiutl tend à confondre les deux types de morphèmes, l'anaphorique et le déterminant, autrefois morphologiquement nettement distincts. Si  $\Delta^b$  résiste un peu, cette assimilation est pratiquement réalisée pour  $\Delta^a$  avec *g<sup>y</sup>a* et  $\Delta^c$  avec *e*. La comparaison avec le bella-bella montre que c'est le modèle suffixé, celui du déictique déterminant, qui domine.

### 3 | EFFACEMENT DES PRONOMS

Il y a à cette syntaxe un développement curieux : l'effacement des pronoms personnels. Tout d'abord, il faut indiquer que le kwakiutl ne distingue guère singulier et pluriel, et cela, cas peu fréquent, même dans sa gamme de pronoms personnels (alors que le nootka, représentant le mieux connu du wakash-sud directement apparenté, connaît cette distinction) : même les développements inclusif et exclusif de la 1<sup>re</sup> personne ne sont pas nécessairement sentis comme pluriels, et le « nous inclusif » est couramment celui qu'emploie le narrateur d'un mythe, devant son auditoire, pour dire : « *nous* allons parler de... ».

Ce fait prend son sens quand on s'aperçoit que le kwakiutl, à la différence cette fois des langues de son propre groupe (le bella-bella ou le haisla), n'use des pronoms indépendants qu'il possède que très restrictivement : en fonction prédicative. Il en a d'ailleurs refabriqué une série secondaire, à partir de la seule série réellement productive, celle des suffixes, ceux-ci employés aussi bien comme pronoms sujet, comme pronoms compléments après les relateurs, et comme possessifs. Ce sont donc ceux que nous avons rencontrés dans nos premiers exemples :

- |                  |        |                       |
|------------------|--------|-----------------------|
| 1. -ən           | 2. -əs | 3. $\Delta^{a, b, c}$ |
| inclusif -əns    |        |                       |
| exclusif -ənu'χu |        |                       |

Là où le haisla emploie pour la 1<sup>re</sup> personne, en fonction sujet, le pronom véritable *nugwa*, où le bella-bella dans les mêmes conditions emploie tantôt *nogwa* et tantôt *-ən*, le kwakiutl n'emploie que *-ən*. Ce fait apparemment étrange s'explique par la même tendance qui conditionne la syntaxe déic-

tique de la langue : c'est le suffixe qui tend à se généraliser au détriment des anciens anaphoriques — généralisation dont l'expansion enclitique est en somme le vecteur.

Une preuve supplémentaire est fournie par un autre fait aussi remarquable, quand même il n'est pas unique (une semblable contrainte existe en čukč, de l'autre côté du détroit de Bering). Lorsque le « pronom » n'est pas sujet mais complément, il se produit une distorsion selon la personne. Alors que le kwakiutl utilise encore, quoique bien érodée, une forme complément pour la 2<sup>e</sup> personne, *-oL* (haisla *-uχa*; nous avons vu que c'est le  $\Delta^b$  homologue de la 2<sup>e</sup> personne qui différenciait encore enclitique et suffixe), la forme parallèle est absente pour la 1<sup>re</sup> personne : s'il y a bien un « te », il n'y a pas de « me ». C'est qu'en effet la 1<sup>re</sup> personne, proximale, est liée à la fonction proximale de sujet ; la mettre en position distale de complément n'est plus possible, et on a recours alors à une syntaxe qui utilise un verbe auxiliaire.

Ainsi se vérifie la cohérence complexe de la morphosyntaxe de la langue des Kwakiutl. Le développement « exubérant » de la localisation qui avait frappé Boas, différencié en 3 degrés comme autant de masques de l'illocution, a enserré le syntagme dans son filet, et tendu à effacer l'anaphore au profit de la deixis. C'est ce développement qui a d'abord empêché l'étoffement d'un système pronominal avec pluriels, a ensuite restreint l'usage des pronoms proprement dits au profit de formes historiquement déterminatives, et a enfin si bien accentué la collusion entre deixis et personne que, fonctionnellement, le jeu de la 1<sup>re</sup> personne s'en est trouvé entravé : « je » demeure, mais « me » a disparu.



Illustration non autorisée à la diffusion

Distribution of Northwest Coast Indians.

#### **Abréviations**

Δ suivi des exposants <sup>a, b, c</sup> : l'un des trois déictiques. déf : défini. EP : voyelle épenthétique. INCH : inchoactif. REL : relateur.

La transcription des énoncés kwakiutl ou bella-bella est celle de Boas ; seul le « point en haut » est remplacé par un <sup>y</sup> en exposant.